

# Hommage à Pierre FERDONNET

## *Cimetière d'Asnières*

**7 NOVEMBRE 2013**

Chers Amis, Chers Camarades,  
Mesdames, Messieurs,  
Mr le Maire de .....  
Mr le Député,

Avec la disparition, depuis ce Jeudi 10 Janvier 2013, de notre cher Camarade Pierre FERDONNET dans sa 91<sup>ème</sup> année, nous a plongé dans une profonde tristesse doublée d'un sentiment de grande injustice voire de colère. La perte d'un ami, d'un camarade que l'on aime, que l'on a aimé est un véritable arrachement.

Pierrot, si nous sommes rassemblées aujourd'hui autour de toi et de Madeleine, c'est pour te témoigner nos sentiments profonds qui sont les nôtres, car nous voulons saluer le très grand militant que tu étais, militant reconnu et respecté de la CGT et du PCF.

Fidèle à son image, il se sera battu jusqu'au bout comme un guerrier qu'il a toujours été. Car ses engagements syndicaux et politiques sont des références, des repères pour nous et pour tous ceux qui ont eu la chance de le côtoyer, qui ont milité à ses côtés depuis de nombreuses années.

Pierre, c'est avant tout près de 91 ans d'existence, de dévouement, de générosité, d'honnêteté mais surtout de fidélité à ses idéaux de révolutionnaire pendant près de 76 ans.

Pierre a adhéré à la CGT dès 1937.

Ainsi, il nous faut bien retracer son parcours et les épisodes de sa vie que ne se sont pas toujours déroulés comme un fleuve tranquille.

Il nous appartient donc aujourd'hui d'évoquer, de rappeler les faits marquants de ton existence de prolétaire.

Pierre est né le 26 juin 1922 à Ivry sur Seine dans le Val de Marne dans un quartier populaire d'ouvriers que l'on appelle le « Petit Ivry », rue Mirebeau non loin des installations ferroviaires de Paris-Masséna, Austerlitz.

La rue qui prolonge la rue Mirebeau s'appelle rue Gabriel Péri, ensuite avenue Maurice Thorez, pas très loin la rue Pierre Séward, l'avenue Danielle Casanova,

le métro Pierre et Marie Curie, etc.... en somme, que des noms prestigieux qui ont dû l'aider à forger sa personnalité.

Pour des raisons de santé, la famille de Pierre a dû quitter la région parisienne. Par la suite, son père Eugène Ferdonnet sera muté au dépôt de Châteauroux. Début 1936, il est muté à Vierzon au service de la traction où il sera affecté à la conduite des locomotives à vapeur.

Dans cette ville industrielle, mais surtout cheminote qu'est Vierzon, Pierre rentre en 1936 comme apprenti ébéniste dans une petite entreprise Maquaire et Huguette où il obtient son CAP en 1939.

Juin 1940, c'est la débâcle, l'exode de centaines de milliers de pauvres gens.

Dans cette tourmente qui régnait à ce moment là, avec des camarades des jeunesses communistes, ils aideront autant qu'ils le pourront, les réfugiés.

Puis c'est l'occupation, les allemands sont là à Vierzon et occupent la partie nord du Cher, la plus industrialisée.

En juin 1940, Pierre aura eu connaissance de l'appel du Général De Gaulle lancé depuis Londres et plus connu sous le vocable « Appel du 18 juin ».

Mais il aura eu connaissance aussi de l'appel de Maurice Thorez et Jacques Duclos qui se terminait ainsi « jamais un peuple comme le nôtre ne sera un peuple d'esclaves ».

Ces appels lancés, l'un et l'autre au peuple de France, demandent de résister à l'invasion par tous les moyens à sa disposition.

Il n'en faut pas plus pour que sa conscience s'éveille encore plus, pour que le pays ne soit pas soumis aux mains de l'occupant nazi.

A cette époque, la grande majorité des français, encore abasourdie pour ce qu'ils viennent de vivre, ont plutôt tendance à s'en remettre à Pétain qu'ils croient bien naïvement être le sauveur.

Précisons que Pétain n'a jamais été mis en place par le peuple français mais par quelques hauts responsables de l'armée française.

C'est ainsi que fut créée la zone dite « libre », séparée de la zone occupée par une ligne qui s'appellera communément « La ligne de démarcation ».

Or, il se trouve que cette ligne passe à Vierzon. La jeunesse de France, pas plus que celle de Vierzon, n'accepte l'occupation allemande.

A partir d'octobre 1940, Les Jeunesses Communistes, dont il fait partie, commencent à s'organiser. Son groupe confectionne des papillons, les premiers tracts sont réalisés à l'aide d'une imprimerie clandestine.

Il faut préciser qu'à l'époque, le siège de la gestapo se trouve juste en face de la maison de ses parents.

Avec ses camarades, des tracts sont distribués, des inscriptions contre l'occupant fleurissent sur les murs et tout ce travail est surtout effectué la nuit, comme il se doit.

Avec des camarades, au cours d'une distribution de tracts du Parti Communiste au stade du Verdin, ils sont surpris par deux gendarmes de la police française.

Ils réussissent à s'échapper. Malheureusement, un des camarades a été pris, livré aux Allemands et fusillé !!!

Pierre est alors condamné par contumace à cinq ans de travaux forcés et dix ans d'interdiction de séjour par la section spéciale de la cour d'Appel de Bourges.

Devenu illégal, recherché à la fois par la police française et allemande, Pierrot part avec un camarade, Ernest Paulet, en région parisienne.

Arrivés à Paris, chacun s'en va de son côté. Il est hébergé chez une tante qui est concierge Place Voltaire à Paris 11<sup>ème</sup>, non loin du métro Charonne.

A Paris, il prend contact avec les réseaux de résistance. Son père Eugène et son oncle René Gégou, mécanicien au dépôt d'Ivry organisent son voyage clandestin pour Vierzon, puis Châteauroux.

Avec son copain, Jacques Meunier, ils franchissent la ligne de démarcation, disons, sans trop d'encombres, prennent le train en direction de Limoges, puis Tulle.

Pierre Ferdonnet, alias « Pierrot » dans la résistance participe à différents faits d'armes dans les maquis de Corrèze avec les FTP français, francs tireurs et partisans.

La Corrèze, terre d'asile et de résistance, il appartient à un groupe important dont la moyenne d'âge est de 21 ans.

Il participe activement à la recherche des agents de la gestapo. Malheureusement, le 26 septembre 1943 un détachement de la gestapo de la feld-gendarmerie et des S.S. attaquent son groupe à la ferme de Beaumont près de Chamboulive.

Après un combat acharné, il est fait prisonnier avec ses camarades et conduit au siège de la gestapo à Limoges et emprisonné. Il est arrêté sous une fausse identité « Pierre Lemoine » né à Commercy. Cette anecdote mérite toutefois la précision suivante : c'est que si par malheur il était mort dans les camps de concentration, personne n'aurait su que Pierre Ferdonnet avait disparu.

Ensuite il est muté à Fresnes le 27 octobre 1943. Dans le convoi de camions, il se trouvait dans le dernier véhicule ; avec un camarade, ils ont essayé de s'évader, mais ils n'ont pas pu.

Le 5 Avril 1943, ils sont partis pour le camp de Compiègne, puis c'est le voyage pour Auschwitz-Birkenau en Pologne, dans des wagons à bestiaux dans des conditions inhumaines. Dans ce convoi de déportés qui fut appelé « le convoi des tatoués », il y avait 1655 hommes dont le commandant des FTP français Marcel Paul qui porte le numéro 186187. Pierre, c'est le numéro 185925 qui sera toujours gravé sur son avant-bras gauche et qui le sera toujours marqué à jamais d'une façon indélébile. Ces 1655 hommes étaient tous destinés immédiatement au four crématoire à leur arrivée, suite à l'affaire Pucheu.

Qui était Pucheu ? C'était le ministre de l'intérieur de Pétain. C'est lui qui a établi et donné des listes de condamnés à mort aux Allemands dont les 27 de Chateaubriand parmi lesquels Guy Moquet, 17 ans et demi.

Pucheu était le grand patron des forges françaises qui, dans les années 30 finançait les ligues fascistes, la cagoule et qui disait en 1936 « si les salariés veulent gagner plus, ils n'ont qu'à travailler plus ... ».

Nous avons déjà entendu ça et nous l'entendons aussi aujourd'hui.

Par la suite, Pucheu a été arrêté à Alger par les troupes alliées et fusillé. C'est donc en représailles qu'ils ont été déportés.

Pierrot est interné à Auschwitz, puis transféré à Buchenwald. Transféré ensuite au camp de Flossenbürg jusqu'au 25 avril 1945 duquel les

prisonniers se sont libérés eux-mêmes avant l'arrivée des Américains. Il est libéré le 5 Mai 1945 et arrive à Vierzon après avoir rendu visite à sa grand-mère à Ivry.

Bien évidemment, tous les déportés qui sont rentrés ont eu à subir des séquelles importantes sur leur état de santé et le docteur Méricot de Vierzon l'envoie se reposer en Suisse à Aroza, à la frontière autrichienne.

Au cours de ce séjour, il eu l'immense honneur de déjeuner avec Joliot Curie venu faire un exposé sur la désintégration de l'atome. Cette rencontre l'a beaucoup marqué et impressionné.

En été 1945, il fera la connaissance de Madeleine Boiteau qui deviendra plus tard Madeleine Ferdonnet. Ils se sont mariés le 30 avril 1946.

Début mai 1946, il rejoint donc son ancienne entreprise à Vierzon jusqu'en février 1947. Pierre et Madeleine arrivent par la suite au 39 de la Rue Jean Bart à Bourges.

Madeleine rentre aux Ets Militaires en qualité de technicienne chimiste. Pierre travaille chez un artisan ébéniste rue Charlet à Bourges.

Il rentre ensuite chez Escuret où il mène des actions syndicales (débrayages, grèves, etc...). Le patron l'appelle, il est licencié.

Après quelques mois de chômage, il rentre à la SNCF en gare de Bourges en Août 1948 comme auxiliaire. Titularisé au statut au bout d'un an comme il se doit et aiguilleur de 1950 à 1954, sa santé ne lui permet plus de faire les 3x8 ; le médecin l'oriente vers un travail administratif jusqu'à sa retraite en mars 1977.

Pierre a été secrétaire général du Syndicat CGT des Cheminots de Bourges qu'il a été à la tête de toutes les luttes des cheminots notamment en 1953, 1968, 1971, etc....

Pierre était le Président d'Honneur de notre section de retraités.

Son déroulement de carrière a été grandement péjoré vu ses activités syndicales et politiques, même si certains patrons de la SNCF ont toujours déclaré n'avoir rien à lui reprocher.

Pierre a été un défenseur de la jeune république espagnole. Il a fait partie de ces résistants de la première heure qui n'ont jamais abdiqué.

Et c'est en reconnaissance de tous les combats de sa vie que la médaille militaire et la croix de guerre avec palme lui ont été décernées le 8 août 1988.

Enfin, Pierre a été fait chevalier de la Légion d'Honneur le 26 octobre 1997.

Pendant des années, Pierre avec Madeleine ont continué de résister d'une autre façon dans un combat plus pacifique. Ils intervenaient régulièrement en milieu scolaire pour rappeler à une jeunesse attentive, ce que fut cette période de la guerre 39-45, de la résistance et de la déportation.

Leur mot d'ordre : « *Ni haine, ni oubli* ».

Il faut rappeler aussi, qu'après la seconde guerre mondiale, la France était exsangue, il a fallu tout reconstruire, les infrastructures routières, ferroviaires, les usines, les hôpitaux, les écoles, les moyens de production, etc...

La France s'est relevée grâce à la mise en œuvre d'un programme social révolutionnaire pour l'époque, prenant comme socle le programme du Conseil National de la Résistance (CNR), investissant avant tout dans le social, dont Louis Saillant, Secrétaire de la CGT en a été le Président.

A l'époque, sous la responsabilité et sur propositions des ministres communistes au Gouvernement, comme Ambroise Croizat, Ministre du Travail : création de la Sécurité Sociale, la retraite par répartition, les Allocations Familiales, l'augmentation des salaires de 18%, création du SMIG (Salaire Minimum Garanti), les prélèvements sur les hauts revenus, les 40 heures effectives, etc...

Les nationalisations de Renault, de l'EdF/GdF, des banques avec Marcel Paul que Pierre a très bien connu. Avec Maurice Thorez, le statut des fonctionnaires gravement menacés aujourd'hui !!!! Mais la mise en place du programme social, révolutionnaire pour l'époque n'a pu avoir lieu qu'avec les luttes opiniâtres de générations de femmes et d'hommes, de militants de la trempe de Pierre mais aussi avec un rapport de force conséquent : avec 5 millions d'adhérents à la CGT, reconnaissez que ça change beaucoup de choses !

Je vous laisse méditer là-dessus.

Avec Pierre, avec Madeleine, avec vous, nous pouvons le dire à la jeunesse, « *les vies de militants sont de belles vies parce qu'elles sont pleines ...* ».

Le syndicalisme, l'engagement collectif pour changer les choses, sont une des plus belles écoles de la vie.

Prendre la CGT comme une nourriture parce que nous en avons besoin et que nous en aurons de plus en plus besoin, ça se confirme actuellement. Et comme l'a si bien écrit un des plus grands poètes français Victor Hugo : « *ceux qui vivent, sont ceux qui luttent ...* » ou comme Pablo Neruda qui a écrit ce livre magnifique « *J'avoue que j'ai vécu* ». Pierre a vécu pleinement sa vie.

Il est resté fidèle aux idéaux de sa jeunesse et c'est tout à son honneur.

Vétéran du PCF, syndiqué jusqu'au dernier jour pour lutter encore de toutes ses forces contre cette société de l'argent roi, cette société capitaliste, inhumaine, égoïste qui ravage les femmes et les hommes, qui sacrifie sa jeunesse, cette société là n'a pas d'avenir !!

Si la force de la CGT demeure son action collective, il est des hommes et des femmes qui marquent particulièrement la vie de notre organisation, Pierre a été de ceux là.

Homme de conviction, de caractère bien trempé mais toujours accompagné de calme et d'empathie à l'égard des autres, doté d'une mémoire exceptionnelle et d'une capacité de sentir les choses, de les anticiper, de les analyser.

Apprécié, respecté, mais aussi redouté, notamment des dirigeants de la SNCF, des patrons ou d'organisations syndicales complaisantes, avec lesquels il aura ferrailé ferme pendant de longues années.

Pierrot a toujours mis au dessus de tout l'intérêt de notre CGT avec le souci constant de faire progresser nos idées, notre conception progressiste du service public et de la satisfaction des revendications des cheminots

Ces dernières années, nous avons connu une accélération des politiques ultralibérales de démantèlement et de casse des services publics, de libéralisation du secteur ferroviaire notamment, de casse des acquis sociaux et des garanties collectives avec le statut des cheminots pour lesquelles la SNCF, notre entreprise, a été confrontée à des transformations lourdes et violentes, menées au pas de charge, sans négociation, entraînant une détérioration des conditions sociales des cheminots actifs et retraités et un affaiblissement sérieux du service public ferroviaire.

Il a fallu que notre fédération, ses syndicats, ses militants résistent et se mobilisent à maintes reprises pour s'opposer aux attaques.

Nous l'avons fait, tu l'as fait, Pierre avec nous et nous pouvons en être fiers et dans ces différents contextes, de luttes innombrables, de grèves, d'actions, nous avons pu compter sur toi en toutes circonstances.

La CGT et notre Fédération CGT des Cheminots peuvent être fiers d'avoir eu dans ses rangs un camarade exemplaire et totalement désintéressé qui n'a fait de sa vie que de se rendre disponible au service des autres, pour la bonne cause, comme on dit.

La plus belle des causes, celles de lutter, de gagner les revendications pour que les gens, les travailleurs, les privés d'emplois, les jeunes puissent vivre mieux quand on sait que c'est possible lorsqu'on voit les richesses créées par le monde du travail.

Aujourd'hui, la France est 50 fois plus riche qu'à la libération mais les travailleurs ne bénéficient toujours pas pleinement du fruit de leur travail, eux qui créent les richesses.

Il est grand grand temps qu'aujourd'hui le fruit de la richesse soit mieux réparti.

Mais le meilleur hommage que nous pouvons te rendre Pierrot, c'est de poursuivre ce combat que tu as mené toute ta vie, considérant qu'il nous faut à nous aussi, de prendre le relais, mais surtout aux jeunes générations de militants que rien n'est définitif dans la vie, dans les luttes à mener aujourd'hui même si c'est difficile.

Mais il y a quand même une différence de l'époque, aujourd'hui on ne risque plus le peloton d'exécution pour distribution de tracts.

A ton époque, pendant l'occupation c'était le cas.

Mais Pierre, derrière le camarade, le militant exemplaire qu'il était, il y avait avant tout un homme.

Un homme au grand cœur, toujours à l'écoute des gens, des camarades, de ceux qu'il appréciait et qui portait à Madeleine, à toute sa famille, à ses enfants, et petits-enfants, un amour sans limite qui n'avait pas oublié ses racines, sa terre natale d'Ivry sur Seine.

Mais il était aussi quelqu'un d'une grande culture et de savoir, avec une passion pour l'histoire, pour l'histoire sociale de la France et de la Résistance.

Le Conseil National de la Résistance auquel il était très attaché, nous laisse un immense héritage. Un héritage dans ses mots et un héritage dans ses actions. Ces mots ils sont notamment ceux de ce texte qui a fini par s'appeler : « Les jours heureux ».

Dans les toutes premières phrases du projet à venir figuraient la référence à la Résistance, au rassemblement, à la mobilisation.

Rappelons-nous cette évidence, n'ayons pas peur du mot « Résistance ».

Prononçons-le, nous aussi, aussi souvent que possible, plus souvent qu'il ne faut, c'est un mot magique qui ne s'use jamais mais qui peut disparaître comme le mot « LIBERTE » si on le délaisse, si on ne le met pas comme eux, comme les résistants, au début de nos pensées et de nos actions.

La résistance nous laisse aussi des actes.

Aujourd'hui, ce n'est pas seulement le combattant, c'est le résistant que nous honorons.

Honorer la mémoire de Pierre pour nous n'a rien de désuet, de dépasser, d'archaïsme comme certains pourraient le penser.

Bien au contraire, se souvenir de ce combattant, de ce résistant, de ce militant qui nous a fait l'honneur de nous apprendre tant de choses, c'est perpétuer inlassablement cette bataille pour une société plus juste et plus humaine pour la paix entre les peuples pour le progrès social, pour la jeunesse qui en a grandement besoin.

Pour une SNCF réunifiée dont le rôle doit rester le maillage du territoire en matière de transports ferroviaires écologiques, performants, pour les gens, les marchandises et pour la nation toute entière.

C'est nous attacher à être modestement mais avec lucidité et détermination, en pensant à nos anciens, ce qu'ils ont fait de beau et de grand, afin d'en être les dignes héritiers !

Pierre a été secrétaire de la Section du Parti Communiste Français, Maire-Adjoint de Jacques Rimbault et de Jean-Claude Sandrier, Président de la Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes (la FNDIRP) et de l'Association Nationale des Anciens Combattants et Résistants (l'ANACR).

Aujourd'hui, les autorités se doivent d'avoir le devoir, comme l'a fait Maxime Camuzat à St-Germain du Puy, de baptiser une rue, une place, voire plus grand, du nom de Pierre Ferdonnet dans cette belle ville de Bourges.

Ce qu'on fait ces camarades de leurs vies pleines, pleines de volonté, d'engagements ont écrit l'une des

plus belles pages de notre histoire sociale, de l'histoire de la France.

Leur rendre hommage, c'est une question de devoir de mémoire mais aussi de justice.

Ces camarades sont trop souvent oubliés de l'histoire scolaire et des médias.

Aujourd'hui, certains honorent plus souvent les patrons du CAC 40, les footballeurs, certains artistes que les résistants, les travailleurs manuels et intellectuels ceux qui créent la véritable richesse de notre pays !!!

Pour notre génération issue de l'après-guerre, nous pouvons dire que oui, nous avons eu de la chance d'avoir pu côtoyer des camarades anciens qui nous ont forgé et éveillé une conscience politique et syndicale dont nous nous servons.

Finalement, ce qui compte pour la vie d'un homme, ce sont ses actes bien sûr, ce qu'il a fait.

Pierrot a fait beaucoup d'actes courageux qu'il a risqué sa vie, souvent et ce qu'a fait cette génération doit nous guider et doit guider surtout les jeunes générations pour ne pas revenir en arrière.

Quand on pense à tous nos camarades dans la résistance dont la corporation cheminote a payé un lourd tribut, que de souffrances, de courage, d'abnégation de clairvoyance politique, il a fallu à tous ces combattants pour toujours y croire et ne jamais renoncer.

La leçon à en tirer, c'est que rien n'est irréversible ! Eux nous l'ont montré.

Et c'est pourquoi, qu'il s'agisse de la défense de nos services publics comme la Poste, de l'EDF-GDF, de l'hôpital, de l'enseignement public, de la Sécurité Sociale, etc.... de tous ces services publics pour le plus grand nombre, tout est affaire de ténacité, d'engagement individuel et collectif, de confiance dans le rapport de force ainsi créé !

Pour la SNCF, c'est maintenant que son avenir se joue.

Les propositions du Ministre Socialiste des Transports Cuvillier et du Président Guillaume Pépy sont très, très inquiétantes, voire dangereuses.

Malgré tout, les cheminots nous ont montré par le passé qu'ils ne se laissaient pas faire.

La résistance chez nous on connaît. Mais les cheminots, si mobilisés soient-ils, ne gagneront pas tous seuls.

Pour nous, Pierrot, tu n'entreras pas dans l'angle mort de l'oubli. Tu es déjà rentré dans nos consciences.

Pierrot, ainsi qu'à vous tous, ici présents, nous citerons Aragon : « *Nous sommes faits pour être libres, nous sommes faits pour être heureux....* ».

C'est bien ce qui nous anime. Pierrot, tu as vécu pleinement ta vie, pleinement tes combats, tes idées... en somme une vie riche.

Madeleine, qu'ils nous soient permis bien modestement, au nom de la Section CGT des Cheminots Retraités du Syndicat des Cheminots de Bourges, te renouveler, ainsi qu'à tes proches, nos

sentiments les plus affectueux de camaraderie, d'amitié, de fraternité et t'assurer de notre profonde sympathie.

Nous aimions Pierrot comme nous t'aimons aussi.

Comme beaucoup de camarades, nous sommes tristes d'avoir perdu Pierrot mais très heureux et fiers de l'avoir côtoyé.

Pierrot, tu resteras à jamais gravé dans nos mémoires.

Chère Madeleine, la flamme de la lutte qui t'anime, et ce depuis longtemps, te permettra, nous le savons (ou nous l'espérons) de surmonter la peine qui est la tienne.

Merci de votre attention